

sphères brillantes. Cela revient au même, chanter avec la rue, ou la machine à coudre.

GILDA. — Je connais la liberté par certaines attaches plus fines.

MAXIME. — Le royaume des cieux est peuplé d'assassins. Il y a plus haut une escarpolette qui vous attend. Ne levez pas la tête encore.

GILDA. — Le photographe dit : Ne bougeons plus.

MAXIME. — Je n'ai pas envie de mourir.

GILDA. — On a osé vous faire du chagrin ?

MAXIME. — Je ne crois pas ; je viens d'entrer.

GILDA. — C'est la couleur naturelle de vos yeux ?

MAXIME. — Le coude sur la table comme les méchants enfants. Le fruit d'une première éducation chrétienne est, s'il faut en croire les livres, tout ce qu'il y a de doré.

GILDA. — On trouve, dans les cabanes de pêcheurs, de ces bouquets artificiels où il entre des pervenches et jusqu'à une grappe de raisin.

MAXIME. — Il faut soulever le globe s'il n'est pas assez transparent. La fontaine de l'Observatoire au lever du soleil.

GILDA. — C'est beau les chansons des rues et des bois.

*Silence.*

MAXIME. — Je ne vous aimerai pas toujours.

GILDA. — Je ne demande d'autre vérité que l'arc-en-ciel en sortant. On m'a dit autrefois, il y a si longtemps, que j'étais belle ; aujourd'hui, je sais que je suis simplement jolie.

MAXIME. — Regardez le vol des oiseaux ou les couchers de lune.

GILDA. — Les numéros que l'on jette dans sa vie, les dates des jours de tristesse sont loin de mes lèvres.

MAXIME. — Les couloirs et les nuages forment ma vie tout entière. Je ne connaissais que la lueur de ma lampe. Vous êtes près de moi.

GILDA. — Je suis grande ce soir et ma tête seule existe.

MAXIME. — Vous êtes une enfant ou le sommeil de l'été.

GILDA. — Je vous suivrai jusqu'à votre mort lorsque vous m'aurez dit au revoir dans quelques minutes.

MAXIME. — Le passé et l'avenir ne sont maintenant que le présent. Les crieurs des halles, la soif et tous ces petits insectes quotidiens. Il fait jour et je suis là.